



Gustave  
Flaubert

*Bouvard  
et Pécuchet*

*Œuvre posthume*

*augmentée de*

*La Copie*

Club de l'Honnête Homme



*Œuvres complètes  
de Gustave Flaubert  
Tome 6*

Édition nouvelle  
établie, d'après  
les manuscrits inédits  
de Flaubert,  
par la *Société*  
*des Études littéraires françaises,*  
contenant les scénarios  
et plans des divers romans,  
la collection complète  
des Carnets,  
les notes et documents  
de Flaubert,  
avec des notices  
historiques et critiques,  
et illustrée  
d'images contemporaines.

*La Copie*  
*de Bouvard et Pécuchet*  
d'après  
le dossier de Rouen

*Fin*

## IV

# Parallèles

### 1. Morale, socialisme, politique <sup>1</sup>

*Morale — Platitude envers les grands — Palinodies — Politique — Socialisme — Théocrates — Esthétique — Alliance de l'absolutisme et du socialisme.*

#### *Morale.*

Lettre à un gourmand pour lui recommander la sobriété (Devoir de collègue. Amplification de rhétorique.)

« Il ne faut pas faire bonne chère pour se porter bien et avoir un bon estomac... Se contenter de peu est ce qui fait l'homme robuste. Exemple de Fabricius, le vainqueur de Pyrrhus. Rappeler aussi le vieillard de Cilicie dont parle Virgile au IV<sup>e</sup> livre des *Géorgiques*... Avec les mets de l'âge d'or, jamais de maladie... Point de médecins à Rome tant qu'il n'y eut point de cuisiniers : le contraire du temps d'Apicius... En Irlande, des familles à demi sauvages ne vivent que de lait et ne s'en portent que mieux, dorment bien, ont le sang vif, les membres souples, etc. La volupté émousse tous les goûts et use l'homme... La santé donne les véritables plaisirs. Pour l'avoir et pour vivre, ils n'ont qu'à... » [*La fin manque.*] Égayer autant que possible cette morale.

*Chasteté.* « Sacrifiez rarement à Vénus, seulement par raisons de santé et pour accroître votre famille sans en contracter de lourdeurs de tête ni de faiblesse de corps, sans risquer de compromettre votre paix,

---

1. Ms. g 226<sup>b</sup>, fol. 235 et suiv.

vosre réputation et celle des autres. » (Franklin, XIII<sup>e</sup> précepte, Mignet, *Vie de Franklin*.)

*Éducation.* « Nous considérons comme une des plus monstrueuses absurdités l'ancien usage d'absorber tout le temps de la jeunesse dans l'étude du grec et du latin, nous sommes convaincus même que nos anciens tyrans n'imposaient ces études stériles que pour empêcher leurs sujets de s'instruire. » (Cabet, *Voyage en Icarie*, p. 80.)

*Hypocrisie politique.* « Hier fut un jour sur les événements duquel il faut peut-être laisser un voile. » (Lettre de Roland sur les massacres de Septembre dans *Histoire parlementaire*, t. XVII, p. 382.)

*Le Droit.* « La force de la raison et la force du peuple sont la même chose. » (Hérault de Séchelles, cité dans Thiers, t. IV, p. 253.)

Les souverains seuls ont le droit de changer quelque chose aux mœurs. (Descartes, *Discours de la méthode*, part. 6.)

*Éloge de l'esclavage.* « Le bon ordre ne sera affermi que lorsque l'esclavage ou la religion sera rétablie. » (De Maistre, *Du Pape*, liv. III, chap. III.)

*Vertu du sang.* « Lorsque l'âme humaine a perdu son ressort par la mollesse, l'incrédulité et les vices gangréneux qui suivent l'excès de civilisation, elle ne peut être retrempée que dans le sang. » (De Maistre, *Considérations sur la France*, chap. III.)

*Philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle.* « Je ne connais pas un de ces messieurs (les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle) à qui le titre sacré d'honnête homme convienne parfaitement. » (*Soirées de Saint-Pétersbourg*.)

« Jeunesse inconsidérée! Quand tu portes la main sur quelque livre de ces hommes (les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle), souviens-toi que la première qualité qui leur manque, c'est toujours la probité! » (*Ibid.*)

« L'échafaud est un autel. » (De Maistre. *Ibid.*)

*Éloge de la superstition.* « La superstition est un ouvrage avancé de la religion qu'il ne faut pas détruire. » (*Ibid.*, Entretien VII, p. 254.)

*En quoi consiste l'honnêteté.* « L'honnêteté consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû. Nous devons tout à Dieu et vous reniez votre dette. La religion est la justice retournée à son auteur, la justice rendue à la justice. » (Auguste Nicolas, *L'Art de croire*, 1870, p. 131.)

« Benoît XIV veut qu'on essaie de baptiser l'enfant dans le sein de sa mère, lors même qu'on n'aperçoit aucun membre à l'extérieur. A cet effet, on introduit de l'eau tiède à l'aide d'une seringue ou d'un siphon. » (Le P. Debreyne, p. 392.)

*Moralisation par la botanique.* « Je recommanderais particulièrement l'étude de la botanique comme propre à calmer l'âme en détournant les yeux des passions des hommes, pour les porter sur le peuple innocent des fleurs. » (Chateaubriand, *Révol. anciennes*, p. 169.)

*Les villages plus moraux que les villes antiques.* « Le dôme, qui se change en clocher dans la plupart de nos églises, donne à nos hameaux et à nos villes un caractère moral, que ne pouvaient avoir les cités antiques. » (Chateaubriand, *Génie du christianisme*, p. 317.)

*Morale des journaux.* « Je recommande aux ouvrières qui gagnent 1 franc à 1 franc 25 centimes par jour les renseignements donnés par *Le Bien public* sur la toilette de madame la duchesse de Mouchy au bal de Beauvais. Il est bon de faire germer l'envie dans ces cœurs innocents. » (*Le Figaro*, 29 juin 1869.) (*Coupure de presse.*)

*Pudeur anglaise.* Un meeting nombreux des habitants de Glasgow a été tenu sous la présidence du lord prévôt dans le but d'adresser au Parlement une pétition afin de faire cesser les études des académies (de femmes entièrement nues) dans les écoles des arts du gouvernement, attendu que dans un pays chrétien on ne saurait tolérer un pareil scandale. A l'Académie Royale de Londres et dans les écoles de dessin d'Edimbourg et de Dublin, il existe des allocations de fonds pour ces modèles vivants. Les pétitionnaires exposent que ces sortes d'études tendent à dégrader la femme et à ruiner sa moralité et ils en demandent l'abolition. (*Coupure de presse.*)

*Sur la page suivante, Flaubert a collé une coupure de presse relatant l'exécution de la Pommerais.*

*Éducation, enfants.* « Ils ne doivent pas marcher dans l'appartement de leurs parents de manière à ce qu'ils ne puissent pas apercevoir les caresses que l'amour autorise. » (Docteur Belouino, *Des passions*, etc.)

*Mœurs bourgeoises parisiennes. Gens qui ne se gênent pas au spectacle.* (*Coupure de presse du 7 avril 1855 dont nous ne donnons qu'un extrait*) : « Ils arrivent juste à l'ouverture du bureau : Madame Crussot porte au bras un cabas contenant le dîner; l'hiver Monsieur Crussot porte en outre une chaufferette qu'il dissimule de son mieux aux employés du contrôle. S'il arrive qu'on lui dise qu'il est défendu d'entrer avec des paquets, le couple Crussot répond : c'est notre lorgnette qui est dans cette boîte. Si les deux époux ont le bonheur d'être seuls dans leur loge, ils prennent alors leurs aises comme s'ils étaient chez eux. L'hiver ils mettent sur la chaufferette chaude, le mari ses bottes humides, la femme ses soques, et l'on comprend quelles exhalaisons il en résulte; l'été le mari quitte son habit et assiste à la représentation en bras de chemise. Ce n'est pas tout : le ménage dîne, dîne complètement, c'est-à-dire qu'il absorbe

depuis le potage apporté dans un bidon de fer-blanc jusqu'aux noix du dessert, et ce sans se préoccuper du dialogue de la scène accompagné par eux du bruit des cuillers, des fourchettes, des couteaux et des noix qui se brisent sous la pression des deux mâchoires... »

*Amour des arbres.* « Dans mon transport, vous l'avouerais-je ? j'ai quelquefois serré dans mes bras les arbres de la forêt en priant Dieu de me donner un ami. » (X. de Maistre, *Le Lépreux de la cité d'Aoste.*)

*Théâtre.* « Quelle mère, je ne dis pas chrétienne, mais tant soit peu honnête, n'aimerait pas mieux voir sa fille dans le tombeau que sur le théâtre. » (Bossuet, *Maximes et réflexions sur la comédie.*)

*Morale politique.* Thiers, à propos du repas des gardes du corps : « Le vin ne rend-il pas tout croyable et tout excusable ? »

Il appelle les cinquante mille francs par mois donnés par la cour à Mirabeau « un traitement assez considérable, mais était-ce là se vendre ? »

Beau mot de Thiers : « L'homme, cet être si parfait que Dieu, dit-on, l'a créé à son image. » (*Discours sur l'assistance publique*, 1850.)

*Éloge de l'Inquisition* : « L'Inquisition est donc de nécessité logique dans une société quelconque. » (*Les Prophètes du passé*, Barbey d'Aurevilly.)

*Jugement sur les Parisiens.* « Les Parisiens sont un composé d'imbéciles, un vil troupeau. Avec une paille on pourrait conduire ce tas de badauds. » (Vadier, cité dans Montgaillard, *Histoire de France*, 1828, t. III.)

*Le courage inséparable de la vertu.* « Socrate, à la déroute de Tollium, armé en hoplite, c'est-à-dire en fantassin chargé d'un lourd équipement, se retirait des derniers à côté du général qu'il aidait de ses conseils, marchant à petits pas et toujours combattant. Il aperçoit le jeune Xénophon épuisé de fatigue et renversé de cheval, le prit sur ses épaules et, l'ayant porté l'espace de plusieurs stades avec toutes ses armes, il le mit en sûreté. » (Victor de Laprade, *De l'éducation libérale*, p. 66.)

« Les deux fugitifs (Daumas-Dupin et Robert Saint-Clair) s'élançèrent ensemble des murailles qui entourent Rochefort, murailles hautes de plus de vingt pieds. Saint-Clair ne se fit aucun mal, mais Daumas-Dupin se cassa la jambe et resta sur la place. Son compagnon le prit sur ses épaules et, chargé de cet énorme fardeau, gêné qu'il était par le poids de ses chaînes, il fit dans les plaines marécageuses de la Charente plus de dix lieues sans s'arrêter. Ce fut lui qui conseilla l'assassinat de Montmorency en se chargeant de la plus large part du crime. Une fois le forfait commis, il disputa à son compagnon le butin qu'ils avaient conquis, le contraignit à s'éloigner et disparut. » (*Journal de la Société phrénologique*, t. II, p. 220.)

*Au fol. 250, Flaubert complète cette rubrique « Morale » en collant dans son dossier deux coupures de presse extraites du Bien public, 30 octobre sans indication d'année, qu'il classe sous ce titre. Elles relatent l'une et l'autre des faits divers, d'abord un attentat passionnel dans le peuple et une histoire de location de femme comme servante-concubine s'appuyant sur la coutume de Bigorre.*

### *Platitudes envers les grands.*

« Louis Couture avait d'ordinaire l'œil louche et le front soucieux, mais il avait des joies instinctives comme le peuple et quand il entra chez vous, souriant et heureux, on pouvait lui dire : « *Vous venez de voir passer l'Empereur !* » C'était vrai et il ne s'en corrigeait pas. » (Paulin Limayrac, *Le Constitutionnel*, 26 mai.)

« L'homme du 2 décembre nous a donné pour souveraine une femme que *Saint Louis eût acceptée pour mère* et que Louis XVI eût conviée à partager son échafaud. » (Paul de Cassagnac, *Le Pays*, 2 déc. 1868.)

« Je me trouvais un jour après les guerres de Crimée et d'Italie presque arrêté en face de l'Empereur dans une allée très étroite du bois de Boulogne, il voulut bien m'honorer d'une poignée de main et je ne craignis pas de lui dire au milieu de cet élégant parc du peuple : « Sire, vous faites bien la guerre, la paix et les parcs. » Il me répondit par un sourire et je m'éloignai. » (Docteur Véron, *Le Constitutionnel*, 25 mars 1866.)

« Toutes les qualités qui distinguent les écrits sortis de la plume de l'Empereur se retrouvent dans cette pensée : la netteté, la franchise, la sincérité. » (A. Grenier, *La Patrie*, 24 janvier 1866.)

« Avec quelle sollicitude l'Empereur a parlé des intérêts des classes ouvrières ! Ce ne sont pas là des vérités banales et des conseils vulgaires ; c'est l'expérience substituée à la routine, c'est la sagesse appliquée aux temps nouveaux, c'est le progrès dirigé par la raison. Ces paroles auront un grand retentissement dans les campagnes comme dans les ateliers. Elles vont droit au cœur de tous les travailleurs. Le citoyen peut dire de Napoléon III qu'il est le père de la patrie et l'ouvrier qu'il est le père du peuple. » (Paulin Limayrac, *Le Constitutionnel*, 23 janvier 1866.)

*Madame Lætitia comparée à la Sainte Vierge* : « La conception que vous avez eue en portant dans votre sein le grand Napoléon n'a été assurément qu'une inspiration divine. » (Fabre de l'Aude, président du tribunal, sénateur en 1807, pair de France par ordonnance royale du 4 juin 1814.)

*Louis XVIII*, « ce prince dont les traits rappellent le Germanicus de la France, Monseigneur le dauphin mort en 1765, aime son pays avec passion ». (Chazet, *Quotidienne*, 1<sup>er</sup> juin 1814.)

*On n'a pas persécuté les jansénistes*. De Maistre s'indigne contre Voltaire qui a dit que Louis XIV avait persécuté les jansénistes : « On ne peut persécuter que la vérité. Bientôt, s'il plaît à Dieu, on nous dira que les tribunaux persécutent les assassins. » (De Maistre, *De l'Église gallicane...*, ch. ix.)

« Louis XIV enlève de jeunes pensionnaires au monastère de Port-Royal où elles auraient infailliblement achevé de se gâcher l'esprit pour les renvoyer chez leurs parents. Voilà ce qu'on nommait et ce qu'on nomme encore persécution ! Il faut cependant avouer que celles de Dioclétien avaient quelque chose de plus sombre. » (*Ibid.*)

« La véritable morale relâchée dans l'Église catholique, c'est la désobéissance. » (*Ibid.*, ch. x.)

« On a fait, au reste, beaucoup trop de bruit pour cette fameuse persécution exercée contre les jansénistes dans les dernières années du règne de Louis XIV et qui se réduisent au fond à quelques lettres de cachet très probablement agréables à des hommes qui, n'étant rien dans l'État et n'ayant rien à perdre, tiraient toute leur existence de l'attention que le gouvernement voulait bien leur accorder en les envoyant déraisonner ailleurs. » (*Ibid.*, ch. xii.)

*Haine de la liberté*. « Dans ces sortes de cas où l'erreur doit avoir de si fatales conséquences, celui qui argumente est plus coupable que celui assassine. » (*Ibid.*)

### *Palinodies.*

« Nous ne redirons pas ici, messieurs, cette suite d'actions glorieuses, ce patriotisme si désintéressé, ces sentiments si nobles et si purs, qui ont illustré les trois grandes journées de notre dernière révolution. » (Rapport du comte de Bastard à la Chambre des Pairs, lors du procès des ministres de Charles X.)

*Sur Napoléon, de retour de l'île d'Elbe* : « Quoi, une bande de cinq à six cents fugitifs se flatterait de faire la conquête de la France ! Ils oseraient concevoir la folle espérance de nous remettre sous le joug de fer du Robespierre corse. » (Salgues, *Journal de Paris*, 13 mars 1815.)

« Napoléon est arrivé dans la capitale avec une étonnante rapidité : c'est qu'il était porté par le vœu national et que la puissance de son bras était nécessaire pour purger la France de ses plus cruels ennemis. » (Salgues, *Journal de Paris*, 25 mars 1815.)

*Marie-Joseph Chénier*, 21 janvier 1796, renouvelle son serment de haine à la royauté. En frimaire an XIII, fait jouer au Français une pièce intitulée *Cyrus* où, sous le voile de l'allégorie, il célèbre le couronnement de Napoléon. (p. 83.)

*La Bataille d'Austerlitz*. Poème en dix chants de Dorat Cubières, Palmejeaux, Paris, 1806.

*Désaugiers, Devise des Français* au retour de Louis XVIII :

Et buvez avec moi

Au terme de la guerre,

Au bonheur de la terre,

A la santé du Roi.

(Chanté au Tivoli le 18 juillet.)

Le 16 janvier précédent, *Le Départ de l'Empereur* :

[*Du même.*] « Il reviendra, le fils de la victoire... »

[*Du même.*] A l'occasion du mariage de Sa Majesté l'Empereur et Roi avec Son Altesse Impériale l'Archiduchesse Marie-Louise :

Ah, quelle fête

Pour les Français !

Sur mon honneur j'crois qu'on perdra la tête.

Ah, quelle fête

Pour les Français

Et quel déchet pour messieurs les Anglais ! etc.

*École de Médecine de Paris*. Adresse au roi : « Demande qu'on donne des armes aux braves défenseurs du trône et qu'on guide leur valeur, et la France verra que la même main qui sait sauver les jours d'un citoyen utile peut aussi donner la mort à un lâche factieux, à un traître rebelle. » (17 mars 1815, *Journal des débats*.)

Adresse à l'Empereur. « Le retour de Votre Majesté est un sujet d'allégresse pour les Français, il est le signal du bonheur et de la sécurité, etc. »

Soumission sans bornes : « Vive l'Empereur ! Vive le plus grand homme du monde ! » (17 mai 1815, *Journal de l'Empire*<sup>1</sup>.)

*Fontanes*. « L'Université que les monarques vos prédécesseurs appelaient leur fille aînée se félicite en ce moment de porter au pied du trône les hommages et les vœux d'une génération entière qu'elle instruit dans ses écoles à vous servir et à vous aimer. »

« Elle fut et sera toujours en garde contre ces nouveautés hardies et ces systèmes désastreux qui l'entraînent dans la ruine universelle avec toutes les institutions monarchiques. »

1. Nous corrigeons Flaubert qui avait écrit : « 17 mars 1814 ».

« Le bon sens est le premier besoin des sociétés. C'est le bon sens qui montre partout l'accord de l'intérêt et du devoir. »

« La nature ordonne en vain que les rois se succèdent ! Le bon sens veut que la royauté soit immortelle ! L'université conservera toujours ces antiques maximes qui font la sécurité des familles auxquelles son sort est lié. »

« Son devoir est de vous former des sujets soumis et fidèles. C'est de son sein qu'un jour doivent sortir les guerriers qui vaincraient sous vos ordres, les magistrats qui feront exécuter vos lois, les prêtres qui vous béniront au pied des autels rétablis par votre sagesse, les savants, les écrivains, les artistes célèbres qui perpétueront par leurs travaux le souvenir de vos grandes actions. » (Discours prononcé à Sa Majesté le 16 novembre 1809.)

[*Du même*] : « Sire, l'Université de France n'approche qu'avec la plus vive émotion du trône de Votre Majesté. » (*Journal des débats*, 5 mai 1814.)

*François de Neufchâteau, Les titres, les croix :*  
 Ces rubans, ces cordons et ces chaînes dorées,  
 Des esclaves des rois ces pompeuses livrées  
 Ne sont que des hochets dont la vaine splendeur  
 Déguise le néant d'une folle grandeur.  
 (Extrait de *Paméla*, comédie.)

(*Le même*) fit graver ses armoiries pour être collées sur l'intérieur des livres de sa bibliothèque.

(*Le même*) jure le serment de haine à la royauté, 21 janvier 1796.  
 Supplie l'empereur de revêtir la pourpre impériale en 1804.  
 Obtient la faveur de dédier ses fables au roi, 24 janvier 1815<sup>1</sup>.

*Gentil, La Bonne Nouvelle*, vaudeville composé à l'occasion de la naissance de Sa Majesté le Roi de Rome :

Qu'il vive jusqu'au plus grand âge  
 Auprès de ses nobles parents,  
 Souhaitons-lui pour héritage  
 Leurs traits, leurs vertus, leurs talents,  
 Que dans tous les temps la souffrance  
 S'éloigne à son moindre désir,  
 Qu'il soit bercé par l'espérance  
 Et réveillé par le plaisir.

*Du même : Chanson à mes camarades de la Garde Nationale, 1814 :*  
 « Dans le zèle qui nous anime  
 Inscrivons sur nos étendards :  
 Amour au trône légitime,

1. Nous corrigeons Flaubert qui avait écrit : « 24 janvier 1814 ».

Respect aux lois, honneur aux arts.  
 Dignes soutiens de la couronne,  
 De nos rois jurons le bonheur  
 Et faisons du lys qu'on nous donne  
 Le symbole de notre cœur.

*Stanislas de Girardin* : « Habitants de la Seine-Inférieure... c'est l'olive de la paix à la main, c'est après l'oubli de toutes les injures passées qu'il (Stanislas-Xavier-Louis XVIII) vient commencer ce règne dont tout se réunit pour garantir la douceur et la prospérité. »

*Viellard P.-A.* Chante la naissance du Roi de Rome.

[*Du même.*] *Le Chant d'allégresse*, stances lyriques à l'Empereur Alexandre :

La cité que Pierre éleva  
 Avec Paris fait alliance  
 Et l'olivier croît pour la France  
 Sur les rives de la Néva. 1815.

[Fragment de *L'Événement* du 31 juillet 1848] : « Monsieur Bonaparte... représente la France par le choix du peuple et par le choix de Dieu ! Donnons-lui notre vie, notre sève, notre ardeur, notre pensée, notre expérience, nos douleurs... *S'il n'est pas grand, nous le ferons grand* : Rome a fait d'Octave le maître du monde. »

*Coupure de journal.* « J'ai dit que M. Scribe avait critiqué les Bourbons qui l'avaient soutenu et que le théâtre de Madame avait loué trois semaines après Juillet 1830 celui qui avait chassé la duchesse. Voici le couplet :

Il a marché dans les rangs de la France  
 Et nous combattions près de lui.  
 Ses huit enfants, notre chère espérance,  
 Près de nos enfants ont grandi...  
 Oui, sur ce trône où la liberté brille  
 Tous ses sujets sont fiers de le porter.  
 Ses sujets ! Non... daignez mieux le traiter :  
 C'est sa brillante et nombreuse famille  
 Qui vient de s'augmenter. »

*Changement d'opinion.* « Il ne saurait entrer dans ma tête de reprocher à quelqu'un son changement d'opinion. On sait que j'en change volontiers pour mon compte et je m'en trouve à merveille. » (Ulysse Pic, *Le Nain jaune*, septembre 1864.)

### *Politique.*

*Suffrage universel.* Lapins et trois mille de revenus.

Une loi fait qu'il se développe une maladie dans la foule par le fait seul de la foule quand elle est trop grande.

La loi des corrélations organiques du cœur appliquée à l'histoire. (V. Flourens, *Cours de physiologie comparée*, pp. 91-92.)

Le nombre des acheteurs de la *Revalessière* doit être de  $x$  millions. Le nombre [d'électeurs] de  $X$  ainsi de suite, etc. Nous sommes gouvernés par un million qui croient à  $X$ , un million qui vont à la Salette, etc., un million qui lisent  $X$ . *Total* : dix millions d'imbéciles.

*Haine de la supériorité.* « L'homme, par la force, le talent ou le courage, sait qu'il se doit tout entier à la société sans laquelle il n'est et ne peut rien, il sait qu'en le traitant comme le dernier de ses membres, la société est quitte envers lui. »

« La reconnaissance a ses adorateurs et ses enthousiastes. Mais l'égalité plaît à mon cœur. La bienfaisance dégénère en tyrannie, l'admiration en servilisme. » (Proudhon.)

*Nous ajoutons ici trois notes copiées par Flaubert et qui nous ont paru destinées à cette division. Elles se trouvent au fol. 125 du recueil 226<sup>e</sup>.*

*Socialisme de Montesquieu.* Vue sur l'avenir et le Code civil. Il faut que les lois, par leurs dispositions, divisent les fortunes à mesure que le commerce les grossit, mettent chaque citoyen dans une assez grande aisance pour pouvoir travailler comme les autres et chaque citoyen riche dans une telle médiocrité qu'il ait besoin de son travail pour conserver ou pour acquérir. (Montesquieu, *Esprit des lois*, liv. IV, ch. v.)

Rousseau a repris cela.

*Droit à l'assistance.* « Quelques aumônes que l'on fait à un homme nu dans les rues ne remplissent point l'obligation de l'État *qui doit à tous les citoyens* une subsistance assurée, la nourriture, un vêtement convenable et un genre de vie qui ne soit pas contraire à la santé. » (*Ibid.*, liv. XXIII, ch. xxix.)

*Droit au bonheur.* Grotius : « Il ne suffit pas que le peuple soit pourvu des choses nécessaires à sa conservation et à sa vie. Il faut encore qu'il ait l'agréable. »

### *Socialisme. Théocrates.*

*Fénelon.* Dans l'*Examen de conscience sur les devoirs de la royauté*, il invente une sorte d'espionnage licite fait à contrecœur et par pur dévouement « par d'honnêtes gens que le prince obligerait malgré eux à veiller, à observer, à savoir ce qui se passe et à l'en avertir secrètement ».

Rousseau admire la cour de Rome de ne pas permettre l'interprétation de l'Écriture à tout le monde, note de la lettre 5 à propos du mot offenser Dieu. (*Lettres écrites de la montagne.*)

« Entre autres moyens proposés pour faire cesser la guerre, M. Nadault de Buffon demande que les artistes, au lieu de représenter des batailles, ne retracent que des scènes de la vie champêtre. » (Congrès des Soc. des amis de la Paix, 3<sup>e</sup> séance, 28 sept. 1878.)

« Et ma mission aussi est divine ! » (Saint-Simon, *Le Nouveau Christianisme*.)

« Charlemagne m'est apparu et m'a dit : mon fils, tes succès comme philosophe égalèrent ceux que j'ai obtenus comme militaire et comme politicien. » (*Ibid.*)

« Moi, Mesdames, au nom du règne de Dieu, au nom de la vérité souveraine, moi qui suis le grand Apôtre de la Liberté, je vous délivre à tout jamais de toutes ces servitudes insipides que saint Paul a voulu vous imposer. » (Jean-Louis Vaisse, *Le Spiritualisme ou le règne de Dieu et le Nouveau monde, nouvelle doctrine universelle des droits de la femme*, Toulouse, 1871.)

« Ainsi, mesdames, je ne crains pas de dire à tous que je travaille en vue des grands desseins de Dieu. En d'autres termes, je suis ouvrier avec Dieu. » (*Ibid.*)

Jean-Jacques Rousseau ne croit pas que les langues aient pu naître et s'établir par des moyens purement humains. (*Discours sur l'inégalité*, p. 90.)

« Pour quelque homme que ce soit, il n'y a de livres nécessaires que ceux de la religion, les seuls que je n'aie jamais condamnés. » (*Ibid.*, p. 305.)

La hiérarchie saint-simonienne est fixée le jour de Noël (*Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin*, publiées par les membres du Conseil, t. III).

Les travaux du barrage du Nil commenceront le 15 août pour fêter les grands souvenirs de Marie et de Napoléon.

Rodrigues : « L'homme élu par Saint-Simon, le messie temporel rêvé par les Juifs, prédit par Saint-Simon, annoncé par Eugène, couronné par moi. » (Enfantin, à Ribes, t. II, p. 12.)

« Lorsque vous saurez parler à Moïse, à Jésus et à Saint-Simon, Bazard et moi recevrons vos paroles. Elles nous ~~seront~~ ~~vraiment~~ adressées. » (Enfantin à Duveyrier, t. II, p. 169.)

« Leur lenteur (celle des juges) nous pese. Elle retarde le progrès du peuple, elle est évidemment contraire à la volonté de Dieu. » (Enfantin à Michel Chevalier.)